

QU'EST-CE QU'ELLE A VO
LA PREMIÈRE FEMME

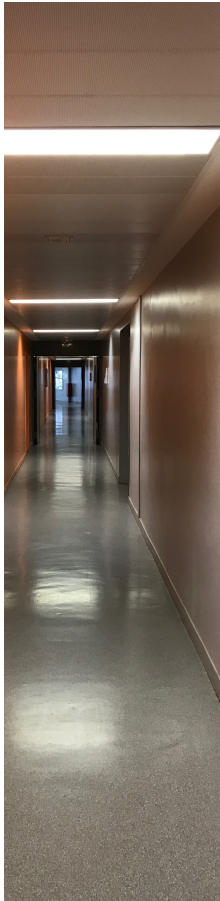
DE BARBE BLEUE?



QU'EST CE QU'ELLE A VU LA PREMIÈRE FEMME DE BARBE-BLEUE ?
Joute historielle



De	Marien Tillet
avec	Marien Tillet & Marik Renner
Durée	40 min + discussion
Cadre	Salle de classe (peut jouer dans d'autres contextes)
	à partir de 13 ans
Production	Le Cri de l'Armoire
Direction	Marien Tillet 06 84 04 01 06 marien.tillet@gmail.com
Diffusion	Gwénaëlle Leyssieux Label Saison 06 78 00 32 58 gwenaelle@labelsaison.com



Un conteur se rend dans une salle de classe au début de l'heure de cours. Il s'adresse aux élèves et leur dit très simplement ce qu'il va faire : leur raconter l'histoire de Barbe-Bleue.

Il commence son récit. Au bout de quelques minutes quelqu'un frappe à la porte de la salle de classe :

- oui ? entrez !
- Bonjour, je suis Émilie Daniel, inspectrice à la VICC.
- Pardon, la quoi ?
- La VICC, la Veille de l'Inclusivité des Contenus Culturels.
- euh oui... Je n'ai pas compris...
- Je suis là pour veiller à la présence de contenus inclusifs dans votre spectacle.
- ...
- Ne faites pas attention à moi je ne fais que prendre des notes.

La femme s'assied au fond de la classe, le conteur reprend son récit mais au bout d'un moment, agacé par les prises de notes de l'inspectrice et les réactions silencieuses mais néanmoins trop bruyantes, l'artiste interpelle la fonctionnaire.

Un débat s'installe.

Qu'est ce qu'elle a vu la première femme de Barbe-Bleue ? met en scène devant nos yeux un récit traditionnel re-façoné en direct, ré-inventé, ré-interprété, par le prisme de cette question sociétale qui divise tant : l'inclusivité.

Une joute entre les 2 personnages qui mène - par leurs convictions mises en confrontation - à éclairer la part jamais questionnée de cette histoire : Qu'est ce qu'elle a vu la première femme de Barbe-Bleue ?

Le Cri de l'Armoire reçoit le conventionnement DRAC Île de France - Ministère de la Culture et L'aide au développement artistique du Conseil Général du Val de Marne

CONTER AUJOURD'HUI : LUTTE ENTRE TRADITION ET ARCHAÏSME...

On imagine le conteur ou la conteuse comme les véhicules d'histoires, contes et récits envers lesquelles ils doivent être déferents. L'artiste devrait ainsi se mettre en retrait, s'effacer pour laisser parler la toute puissante tradition.

Je crois le contraire.

Je pense que c'est pour ça que je n'ai jamais raconté des histoires de princesse ou de roi et pas seulement par féminisme. J'ai toujours essayé de mettre de côté les histoires « des fils et des filles de » qui avaient de manière évidente des privilèges. Dans un certain nombre de récits, cela confine au messie, à l'être élu. J'ai toujours préféré raconter les contes dans lesquels les héros et les héroïnes n'étaient pas prédestiné·es à l'être. Ainsi, le 3eme frère (moins forts que les autres mais plus malin), la 3eme fille (plus observatrice, moins auto-centrée), ce genre de personnage m'intéressait davantage : ils-elles n'étaient pas héros parce qu'ils étaient bien nés mais parce qu'une histoire leur tombait dessus et qu'ils-elles savaient s'en saisir.

Par ailleurs, nombre de contes véhiculent des valeurs que je n'ai pas envie de mettre en avant. Patriarcat décomplexé, absence d'héroïnes, valorisation des femmes par leur seule capacité à séduire ou à mener leur mari idiot.

Pour autant il s'agit de signer un geste artistique qui ne soit pas aseptisé. Les « valeurs » dont je viens de parler sont autant de déclencheurs à vider de leur substance les histoires. Les dérives en la matière donnent des contenus où un égalitarisme forcené revient à lisser toute aspérité d'un personnage ou d'une situation de l'histoire.

Le tout inclusif réussit dans ce qu'il visibilise les invisibles, mais dans la création d'histoire il se fait récupérer par des productions flatteuses sans réflexions plus avancées sur ce qu'un personnage peut être de passionnant. Pour le dire simplement, la moindre série Netflix pour enfant coche toutes les cases de l'inclusivité dans le but que chacun·e puisse s'identifier dans au moins un personnage. La conséquence c'est que chaque personnage est creux. Ou plus précisément, chaque personnage est cloné puis attribué d'un profil lié à une minorité. Les personnages sont tous interchangeables finalement.

Or ce qui est excitant quand on écrit une histoire, c'est bien les personnages. Donc s'ils sont interchangeables, il ne reste plus - pour qu'on s'intéresse à leur histoires - qu'à barder l'affaire d'actions et événements successifs qui ne nous donneraient surtout pas le temps de comprendre à quel point ils sont creux.

Dans *QU'EST-CE QU'ELLE A VU LA PREMIÈRE FEMME DE BARBE-BLEUE* ? nous confrontons deux points de vue :

Le conteur : il s'accroche à son histoire traditionnelle et se veut le protecteur de symboles ancestraux quitte à véhiculer des idées intolérables aujourd'hui.

L'inspectrice : elle applique une vision caricaturale de l'inclusion quitte à saborder toute cohérence et tout intérêt dans l'histoire.

Après P.E.C.S. (Parcours Embûché de la Création d'un Spectacle), Marien Tillet nous replonge dans les méandres de l'écriture contemporaine en ce qu'elle a de conflictuel entre ce que l'auteur veut dire et ce qu'il peut dire.

LA QUESTION QUE PERSONNE N'AVAIT POSÉE...

« Et la toute première femme de Barbe-Bleue ? Bah oui : qu'est ce qu'elle a vu ? Parce que la 3eme a vu les 2 premières femmes égorgées. La 2eme a vu la première. Mais la toute première femme, qu'est-ce qu'elle a vu ? Puisqu'elle serait le premier cadavre, elle n'a pas pu en voir d'autres. Qu'est ce qu'elle a pu voir qui mérite d'être massacrée ? Qu'est ce qu'elle a pu dire, faire, porter ? Elle naît où la violence ? »

extrait de *UNE VAMPIRE AU SOLEIL* (voir parcours clé en main ci-dessous)

LES ADOS AU CENTRE DU PROJET

“Je veux jouer en salle de classe.

Parce que les adolescents à qui je veux m'adresser ne vont pas au théâtre. Parce que ça ne les intéresse pas. Parce que, encore aujourd'hui, ils sont convaincus qu'ils vont s'ennuyer et qu'il y aura des gens en costume.

Chaque classe à laquelle je m'adresse consolide le triste bilan d'1 ou 2 élèves qui sont allés une fois dans leur vie au théâtre et dont ils n'ont aucun souvenir.

Puisqu'ils ne vont pas au théâtre, je vais dans leur collège, leur lycée. Je viens entre 2 sonneries pendant leur cours et je joue. Je leur saute dessus avec mon histoire et ils n'ont même pas le temps ni le choix de ne pas être d'accord. Ils sont en fait spontanément heureux que quelqu'un de l'extérieur surgisse sans qu'on les ait prévenus.

En jouant 4 fois P.E.C.S. dans un lycée je m'adresse en une journée à beaucoup plus d'adolescents qu'en 4 représentations tout public. Je les remue et pour peu qu'un spectacle de la cie soit programmé dans la saison, je sais que je vais retrouver beaucoup d'entre eux dans la salle.

À ce moment là, j'ai une joyeuse impression de vraiment faire mon métier.”

Marien Tillet



UN MARCHÉ-PIED POUR RENTRER DANS LE LIEU THÉÂTRE

Le Cri de l'Armoire s'attelle à créer de l'envie, du désir, de la curiosité auprès de publics qui ne vont jamais au théâtre. L'art du récit est un vecteur parfait pour faire entrer les publics empêchés dans une matière théâtrale : la théâtralité se fait à leur insu. Mieux : ce sont eux qui la produisent.

Nous créons des formes en 2 temps : 1 petite forme adaptée pour public empêché (collège, appartement, association, etc.) qui peut donner lieu à un rendez-vous pour un second spectacle au théâtre.



UN PARCOURS CLÉ EN MAIN

QU'EST-CE QU'ELLE A VU LA PREMIÈRE FEMME DE BARBE BLEUE ? est donc l'anti chambre d'*UNE VAMPIRE AU SOLEIL* où l'on retrouve les mêmes 2 comédiens.

Dans *UNE VAMPIRE AU SOLEIL*, l'héroïne raconte qu'elle avait appris à lire seule car elle se cachait dans le grenier pour découvrir cette histoire de Barbe Bleue que son père lui interdisait. Elle dit :

« Et la toute première femme de Barbe-Bleue ? Qu'est-ce qu'elle a vu ? Parce que la 3ème a vu les 2 premières femmes égorgées.

La 2ème a vu la première. Mais la toute première femme, qu'est-ce qu'elle a vu ?

Puisqu'elle serait le premier cadavre, elle a pas pu en voir d'autres, qu'est-ce qu'elle a pu voir qui mérite d'être massacrée ?

Toute petite j'avais échafaudé une théorie. »

La théorie n'est jamais révélée pourtant. En revanche les élèves qui auront vu la forme en salle de classe, connaîtront la réponse. Ils auront en quelque sorte une version augmentée du spectacle.

Une manière aussi de retrouver les 2 artistes avec qui un premier lien a établi une confiance sur ce qu'ils s'apprêtent à voir.

MARIEN TILLET
[auteur et rôle du conteur]

«Auteur au plateau», Marien Tillet crée ses spectacles dans un esprit d'écriture collective et globale. La relation singulière qu'il établit avec le public et l'irruption du fantastique dans l'espace de la représentation sont ses sujets de recherche fondamentaux.

Par une économie de moyens revendiquée il détourne les codes du théâtre au service du récit pour brouiller la frontière entre fiction et réalité.

Prenant le récit et la position de conteur comme axe central, il crée des univers sonores live en élaborant - dans ses partenariats avec des ingénieurs son - des dispositifs techniques inédits.

Il accompagne en tant que dramaturge et metteur en scène de nombreux artistes reliés à l'oralité et est co-directeur pédagogique du Labo de La Maison du Conte.



MARIK RENNER
[rôle de l'inspectrice]

Actrice, danseuse et performeuse, Marik Renner se forme à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès. Dès sa sortie elle joue avec la troupe permanente du CDN de Montpellier puis intègre celle de Tours et de Besançon. Elle danse lors du festival Montpellier Danse et dans les sujets à vifs au festival d'Avignon. En parallèle elle se forme à la réalisation

documentaire aux Ateliers Varan.

Marik oriente aujourd'hui sa recherche vers un art vivant hybride mêlant les disciplines (théâtre, danse, musique, vidéo...). À Port Vendres (66), elle vient de créer avec Dalia Nalous et la cie le Cri de l'Armoire La Cabine 134, une installation sonore immersive autour de la notion de disparition. Avec ce projet de recherche, Marik et Dalia sont lauréates d'une résidence de la Villa Albertine dans la ville de Miami en 2024.

MISE EN PLACE / DÉROULÉ / FICHE TECHNIQUE

> Comme pour P.E.C.S., il est ici question d'une forme pour salle de classe et particulièrement pour un créneau de cours. Le conteur arrive en début du créneau, la comédienne arrive quelques minutes plus tard.

> Une configuration normale est souhaitée. Durant la joute les opposants, les deux protagonistes vont se servir du tableau - qui doit être situé au centre - pour argumenter, schématiser leur pensée, changer les personnages, leur donner des attributs (sexe, origines, préférences sexuelles, allure, etc.).

> À l'issue de la représentation qui dure 40 minutes, une discussion sera animée sur la question des représentations au cinéma, au théâtre, dans les séries, la publicité, etc.

TARIFS (deux personnes en tournée, pas d'installation au préalable)

2 représentations par jour 1300 HT

3 représentations par jour 1800 HT